

*Une anthologie
de textes*

*à travailler pour
des ateliers d'écriture*

*inscrits dans l'objectif
de restaurer*

*un rapport positif à l'écrit
et*

au « TOUS CAPABLES »

(GFEN Île de France)

La naissance.

Sa mère
 m'a donné un fils
Un garçon blond dépourvu de sourcils
Une boule de lumière
 enfouie
 dans ses langes bleus,
Qui ne pèse que trois kilos.
Quand mon fils est né
Des enfants sont nés en Corée
Ils étaient pareils à des tournesols
Mac Arthur les a fauchés,
Ils sont partis encore inassouvis
 du lait maternel.

Quand mon fils est né
Des enfants sont venus au monde
 dans les prisons de Grèce
Leurs pères furent fusillés,
Et comme si c'était la chose la première
A contempler sur terre
 ils ont vu des barreaux.

Quand mon fils est né
Des enfants sont nés en Anatolie,
C'étaient des bébés aux yeux noirs
 aux yeux bleus
 aux yeux marron

Dès leur enfance
 ils étaient couverts de poux
Qui sait combien d'entre eux
 par miracle
 survivront.

Quand mon fils est né
Des enfants sont nés dans les plus grands pays du monde
Et tout de suite ils étaient heureux.
Quand mon fils atteindra mon âge
Moi je ne serai plus de ce monde-ci
Mais ce monde sera comme un berceau superbe
Un berceau qui bercera
 dans ses langes de soie bleue
Tous les enfants
 noirs
 jaunes
 blancs.

Un oiseau chante.

*Je sais qu'aux quatre coins du monde
Existents des prisons profondes
Où l'on retient la vérité
Derrière des portes verrouillées.*

*Toi qui parlais de liberté
Fus le premier emprisonné
Pourtant il me semble parfois
Que j'entends résonner ta voix.*

*Un oiseau chante du fond de sa cage.
Son chant s'écoule à travers les barreaux.
Tu es pareil, tu es à son image,
J'entends ta voix par-delà les cachots.*

*On ne peut mettre la pensée en cage,
Et les idées font toujours leur chemin.
Un oiseau chante du fond de sa cage
J'entends ta voix par-delà les cachots.*

*J'entends le cri de la torture
Qui monte d'une cave obscure.
J'entends la voix de l'innocence
Déchirer l'ombre et le silence.*

*Mais qui peut mettre la raison
Entre les murs d'une prison
Et faudrait-il sur toute chose
Garder à jamais bouche close ?*

*Un oiseau chante du fond de sa cage.
Son chant s'écoule à travers les barreaux.
Tu es pareil, tu es à son image,
J'entends ta voix par-delà les cachots.*

*On ne peut mettre la pensée en cage,
Et les idées font toujours leur chemin.
Un oiseau chante du fond de sa cage
J'entends ta voix par-delà les cachots.*

Michel Murty.

Hommes de toutes les races.

*Hommes de toutes les races
Le malheur n'est pas fatal
Il vous appartient de vivre
Comme on assemble les roses*

*Mais manger est criminel
Tant qu'un homme a faim sur terre*

*Mais respirer est un vol
Tant que l'on enchaîne et tue*

*Mais il n'y a pas de roses
Dans un jardin sans amour.*

Jean Rousselot.

Le Poète.

*Jamais je ne pourrai dormir tranquille aussi longtemps
que d'autres n'auront pas le sommeil et l'abri
ni jamais vivre de bon cœur tant qu'il faudra que d'autres
meurent qui ne savent pas pourquoi
J'ai mal au cœur mal à la terre mal au présent
Le poète n'est pas celui qui dit Je n'y suis pour personne
Le poète dit J'y suis pour tout le monde
Ne frappez pas avant d'entrer
Vous êtes déjà là
Qui vous frappe me frappe
J'en vois de toutes les couleurs
J'y suis pour tout le monde.*

Claude Roy.

Liberté.

*Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les tables
Sur le sable, sur la neige
J'écris ton nom.*

*Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre, sang, papier ou cendre
J'écris ton nom.*

*Sur la jungle et les déserts
Sur les nids, sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom.*

*Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom.*

*Sur les champs, sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom.*

*Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom.*

*Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom.*

*Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer*

LIBERTE.

Paul Eluard.

Le globe.

*Offrons le globe aux enfants, au moins pour une journée
Donnons-leur afin qu'ils en jouent comme d'un ballon multicolore
Pour qu'ils jouent en chantant parmi les étoiles.
Offrons le globe aux enfants,
Donnons-leur comme une pomme énorme
Comme une boule de pain toute chaude,
Qu'une journée au moins ils puissent manger à leur faim.
Offrons le globe aux enfants,
Qu'une journée au moins le globe apprenne la camaraderie,
Les enfants prendront de nos mains le globe
Ils y planteront des arbres immortels.*

Nazim Hikmet.

Le cancre.

*Il dit non avec la tête
mais il dit oui avec le cœur
il dit oui à ce qu'il aime
il dit non au professeur
il est debout
on le questionne
et tous les problèmes sont posés
Soudain le fou rire le prend
et il efface tout
les chiffres et les mots
les dates et les noms
les phrases et les pièges
et malgré les menaces du maître
sous les huées des enfants prodiges
avec des craies de toutes les couleurs
sur le tableau noir du malheur
il dessine le visage du bonheur.*

Jacques Prévert.

La guerre.

*Vous déboisez
imbéciles
vous déboisez
Tous les jeunes arbres avec la vieille hache
vous les enlevez
Vous déboisez
imbéciles
vous déboisez
Et les vieux arbres avec leurs vieilles racines
leurs vieux dentiers
vous les gardez
Et vous accrochez une pancarte
Arbres du bien et du mal
Arbres de la Victoire
Arbres de la Liberté
Et la forêt déserte pue le vieux bois crevé
et les oiseaux s'en vont
et vous restez là à chanter
Vous restez là
imbéciles
à chanter et à défilier.*

Jacques Prévert.

Bonne justice.

*C'est la chaude loi des hommes
Du raisin ils font du vin
Du charbon ils font du feu
Des baisers ils font des hommes.*

*C'est la dure loi des hommes
Se garder intact malgré
Les guerres et la misère
Malgré les dangers de mort.*

*C'est la douce loi des hommes
De changer l'eau en lumière
Le rêve en réalité
Et les ennemis en frères.*

*Une loi vieille et nouvelle
Qui va se perfectionnant
Du fond du cœur de l'enfant
Jusqu'à la raison suprême.*

Paul Eluard.

Zoo.

*A la tombée de la nuit
Quand se sont refermées les grilles
L'éléphant rêve à son grand troupeau
Le rhinocéros à des troncs d'arbres
L'hippopotame à des lacs clairs
La girafe à des frondaisons de fougères
Le dromadaire à des oasis tintants
Le bison à un océan d'herbes
Le lion à des craquements dans les feuilles
Le tigre de Sibérie à des traces sur la neige
L'ours polaire à des cascades poissonneuses
La panthère à des pelages passant dans des rayons de lune
Le gorille à des bananiers croulants de leurs fleurs violettes
L'aigle à des coups de vent dans des canyons de nuages
Le phoque aux archipels mouvants de la banquise disloquée
Les enfants des gardiens à la plage.*

Michel Butor.

S'il restait un oiseau ...

*S'il restait un oiseau
Et une locomotive
Et moi seul dans le désert
Avec l'oiseau et le chose
Et si l'on disait choisis
Que ferais-je, que ferais-je
Il aurait un bec menu
Comme il sied aux conirostres
Deux boutons brillants aux yeux
Un petit ventre dodu
Je le tiendrais dans ma main
Et son cœur battrait si vite ...
Tout autour, la fin du monde
En deux cent douze épisodes
Il aurait des plumes grises
Un peu de rouille au bréchet
Et ses fines pattes sèches
Aiguilles gainées de peau
Allons, que garderez-vous
Car il faut que tout périsse
Mais pour vos loyaux services
On vous laisse conserver
Un unique échantillon
Comotive ou zoisillon
Tout reprendre à son début
Tous ces lourds secrets perdus
Toute science abattue
Si je laisse la machine
Mais ses plumes sont si fines
Et son cœur battrait si vite
Que je garderais l'oiseau.*

Boris Vian.

La plus drôle des créatures.

*Comme le scorpion, mon frère,
Tu es comme le scorpion
Dans une nuit d'épouvante.
Comme le moineau, mon frère,
Tu es comme le moineau
Dans ses menues inquiétudes.
Comme la moule, mon frère,
Tu es comme la moule
Enfermée et tranquille.
Tu es terrible, mon frère,
Comme la bouche d'un volcan éteint.
Et tu n'es pas un, hélas,
Tu n'es pas cinq,
Tu es des millions.
Tu es comme le mouton, mon frère,
Quand le bourreau habillé de ta peau
Quand le bourreau lève son bâton
Tu te hâtes de rentrer dans le troupeau
Et tu vas à l'abattoir en courant, presque fier.
Tu es la plus drôle des créatures, en somme,
Plus drôle que le poisson
Qui vit dans la mer sans savoir la mer.
Et s'il y a tant de misère sur terre
C'est grâce à toi, mon frère,
Si nous sommes affamés, épuisés,
Si nous sommes écorchés jusqu'au sang
Pressés comme la grappe pour donner le vin,
Irai-je jusqu'à dire que c'est de ta faute, non
Mais tu y es pour beaucoup, mon frère.*

Nazim Hikmet.

J'ai semé une fleur.

*J'ai semé une fleur de liberté
Et c'était la fleur de l'olivier
Une colombe s'y est posée
J'ai gambadé et j'ai chanté
Grâce à cette fleur la vie a éclaté
Dans les esprits et les cœurs prisonniers.*

*J'ai arrosé une fleur d'égalité
Pour qu'elle dure toute l'éternité
Noir blanc jaune où que tu sois né
Je suis avec toi tu me plais
Et j'ai pris la responsabilité
De cette fleur de paix et d'amitié.*

*J'ai soigné une fleur de fraternité
Je ne veux pas la voir faner
Toute seule elle peut nous sauver
Mais pour ça il faut l'aider à pousser
Plantes-en des jardins entiers
Noir blanc jaune où que tu sois né.*

**CM1- Ecole Henri Bassis
Champigny (94).**